

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1385 - 30 mars 1989 - 4 F

D 1385 PÉROU: LE CHEF DU "SENTIER LUMINEUX" PARLE

L'idéologie de *Sendero Luminoso*, après des années de secret, est aujourd'hui bien connue (cf. DIAL D 936, 1127 et 1144). Mais son chef Abimael Guzman Reynoso, alias "camarade Gonzalo", n'avait jamais fait de déclarations publiques jusqu'à une date récente. Le 24 juillet 1988, le journal péruvien *El Diario* publiait une interview-fleuve de 48 pages sous le titre "Le Président Gonzalo rompt le silence". Au-delà de la phraséologie révolutionnaire du "marxisme-léninisme-maoïsme, pensée Gonzalo" commune à toutes les publications du mouvement de guérilla, les déclarations du chef du Parti communiste du Pérou n'apportent rien de nouveau. Le simple intérêt de ce texte-fleuve vient de l'auteur lui-même. Nous donnons ici quelques extraits de ses déclarations sur la formation des militants, la composition du Parti, sa stratégie urbaine (pour l'avenir), le mouvement concurrent Tupac Amaru, et l'Eglise catholique.

Note DIAL

DÉCLARATIONS DE ABIMAEI GUZMAN REYNOSO DIT "CAMARADE GONZALO" CHEF DU PARTI COMMUNISTE DU PÉROU OU "SENTIER LUMINEUX"

(Extraits)

Sur la militance dans le Parti communiste du Pérou

La force des militants du Parti tient à la formation idéologique et politique. Elle repose sur le fait que les militants embrassent l'idéologie du prolétariat dans sa modalité spécifique, c'est-à-dire le marxisme-léninisme-maoïsme Pensée Gonzalo; le programme du parti; et la ligne politique générale ayant pour centre la ligne militaire.

L'une des choses qui a retenu toute notre attention dans le déclenchement de la guerre populaire a été la militance. Dans la préparation de la guerre populaire nous nous sommes interrogés sur la façon de forger la militance et nous avons imposé un haut niveau d'exigences: rompre avec la vieille société, se dévouer totalement à la révolution et faire le don de sa vie. Il est particulièrement important de rappeler l'assemblée plénière du comité central de 1980 et l'école militaire à la fin desquelles l'ensemble de la militance s'est engagé: nous avons tous accepté d'être les initiateurs de la guerre populaire. C'était l'engagement solennel qui a été pris dans l'ensemble du Parti.

Comment cela se passe-t-il? Cela commence d'abord par la façon dont chacun des futurs militants, avant qu'ils deviennent tels, se forge lui-même dans la lutte des classes: il participe à la lutte des classes, il avance, il se rapproche de nous

jusqu'au moment où il prend individuellement la grande résolution de demander à entrer au Parti. Le Parti analyse ses attitudes, ses mérites, mais aussi ses limites, car nous en avons tous, puis le reconnaît comme militant s'il le mérite. Au Parti il commence alors une formation systématique (1). C'est au Parti que nous devenons communistes, c'est lui qui nous fait communistes. Les circonstances des dernières années ont fait que la militance se forge dans la guerre. Ceux qui entrent au Parti entrent dans un Parti qui fait la guerre. Si donc ils y entrent c'est d'abord pour devenir des communistes, mais aussi des combattants de l'Armée de guérilla populaire, et également des administrateurs quand il leur revient de participer aux structures du Nouvel Etat que nous organisons.

C'est dire que la guerre populaire est un élément de très grande importance qui aide à forger la militance. En résumé, si notre point de départ est l'idéologico-politique, c'est la guerre qui fait le militant dans cette forge ardente, selon le modèle du Parti.

Ainsi allons-nous de l'avant, tous ensemble, dans le service. Cependant il y a toujours en nous une contradiction entre la ligne rouge, qui prime dans notre tête, et la ligne contraire. Les deux se retrouvent car il n'y a pas de communiste à cent pour cent. Dans notre esprit le combat se livre entre les deux lignes, et ce combat est également une clé du forgeage de la militance de sorte que la ligne rouge prime toujours en nous. C'est ce que nous recherchons.

Voilà comment se forge la militance. Les faits montrent le degré d'héroïsme révolutionnaire que les militants sont capables d'atteindre, ainsi que les autres fils du peuple.

Sur la participation populaire au Parti

C'est surtout le paysannat qui participe, le paysannat pauvre surtout. Les paysans participent comme combattants et comme commandants aux différents niveaux. Les ouvriers aussi, mais le pourcentage dans nos rangs est insuffisant.

Le Nouveau Pouvoir n'est instauré qu'à la campagne. Il sera installé dans les villes à la fin de la révolution.

Sur la stratégie urbaine du Parti

En ce qui concerne le problème de la ville, nous avons mené un travail dans les villes et en rural. Oui, nous le faisons depuis de nombreuses années. Il y a eu un tournant, un changement avec la guerre populaire, c'est vrai. Actuellement notre situation nous amène à préparer la ville, les villes, pour la généralisation de l'insurrection. Cela a quelque chose à voir avec le travail des masses, mais dans la guerre populaire et pour la guerre populaire. Nous l'avons déjà fait et nous continuons de le faire. Le problème, pour nous, est de faire davantage.

Nous pensons que notre action dans les villes est indispensable et qu'il faut l'impulser de plus en plus car c'est là que se concentre le prolétariat. Nous ne pouvons pas le laisser aux mains du révisionnisme (2) et de l'opportunisme. Dans les villes il y a les quartiers périphériques, les masses immenses de ces quartiers. Nous avons depuis 1976 une directive pour le travail dans les villes: prendre les quartiers urbains et les quartiers périphériques comme base et le prolétariat comme dirigeant. Cette directive nous continuerons de l'appliquer, maintenant en condition de force populaire.

(1) La formation des militants est rigoureuse: entraînement militaire de 4 H à 8 H du matin, travaux des champs de 8 H à 12 H, formation idéologique de 12 H à 19 H (NdT).

(2) C'est-à-dire le Parti communiste péruvien, orthodoxe (NdT).

On voit clairement quelles masses nous visons. Il découle clairement de ce qui vient d'être dit que les immenses masses des quartiers urbains et des quartiers périphériques constituent une sorte de ceinture de fer qui va entourer l'ennemi et retenir les forces réactionnaires.

Nous devons gagner de plus en plus la classe ouvrière de sorte qu'elle et tout le peuple nous reconnaissent. Nous savons parfaitement que cela demande du temps et des faits à répétition pour que la classe ouvrière constate, comprenne et se convainque que nous sommes son avant-garde, et que le peuple constate qu'il dispose avec nous d'un centre pour le diriger. C'est là un droit - on a tellement trompé les masses! - pour le prolétariat, pour la classe des quartiers périphériques, pour la petite bourgeoisie, pour l'intelligentsia. Que d'espoirs frustrés!. Nous devons savoir qu'ils sont en droit d'exiger cela, et nous avons l'obligation d'y répondre, de leur faire voir et de leur donner la preuve que nous sommes vraiment leur avant-garde, ce qu'ils doivent reconnaître.

Sur le Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru (MRTA)

Ce qui nous différencie des autres luttes d'Amérique latine? C'est que nous menons une guerre populaire. A Cuba il n'y a pas eu de guerre populaire (...) Ce que nous voyons aujourd'hui en Amérique latine n'est que la mise en oeuvre de ces mêmes positions, avec cette précision qu'elles sont de plus en plus au service du social-impérialisme et de son combat contre l'impérialisme yanqui pour l'hégémonie mondiale. L'Amérique centrale en est la démonstration patente. Le MRTA, pour le peu que nous en connaissons, s'inscrit dans ce cadre.

Sur l'Eglise catholique et le pape

Marx nous a enseigné que "la religion est l'opium du peuple". C'est une thèse marxiste parfaitement valable aujourd'hui. Elle le restera demain. C'est-à-dire que la religion est un phénomène social qui est le produit de l'exploitation; elle disparaîtra à mesure que l'exploitation sera balayée et que surgira une nouvelle société. Voilà les principes avec lesquels nous ne pouvons transiger et que nous devons toujours garder présents à l'esprit.

En lien avec ce qui vient d'être dit, il faut également rappeler que le peuple a une religiosité, ce qui n'a jamais été et ne sera jamais un obstacle à son combat pour ses vrais intérêts de classe au service de la révolution, concrètement la guerre populaire. Il doit être parfaitement clair que nous respectons cette religiosité comme un problème de liberté de conscience religieuse, ainsi que le reconnaît le programme approuvé par le Congrès.

La question posée (3) a quelque chose à voir, à notre avis, avec la hiérarchie ecclésiastique, avec la papauté, avec cette vieille théocratie. Cette vieille théocratie a su s'organiser et devenir un instrument puissant dès l'époque romaine. Elle s'est ensuite adaptée aux conditions de la féodalité et a acquis un pouvoir encore plus grand. Mais chaque fois elle a blâmé la lutte populaire et défendu les intérêts des oppresseurs et des exploités. Elle a agi idéologiquement comme un bouclier réactionnaire, pour s'adapter à chaque changement de situation.

Nous le constatons clairement si nous considérons les relations entre l'Eglise et la révolution bourgeoise, la vieille révolution bourgeoise, je veux parler de celle de la France. L'Eglise a défendu mordicus la féodalité, mais quand celle-ci, après bien des batailles, a été vaincue - après bien des batailles, je le répète - l'Eglise s'est adaptée à l'ordre bourgeois et elle est devenue une nouvelle fois un instrument au service des nouveaux exploités et oppresseurs.

(3) Sur la "nouvelle évangélisation" prônée par le pape (NdT).

Aujourd'hui, que voyons-nous? Nous sommes devant une perspective historique incontournable: la révolution prolétarienne mondiale, la nouvelle ère commencée en 1917. C'est le problème du prolétariat dirigeant des révolutions pour changer l'ordre social caduc et pour générer une société nouvelle et vraie: le communisme. Devant cela, comment l'Eglise réagit-elle? Elle agit comme avant, c'est-à-dire qu'elle cherche à survivre! D'où la tenue du concile Vatican II au cours duquel l'Eglise recherche les conditions qui vont lui permettre, d'abord de défendre le vieil ordre comme elle l'a toujours fait, ensuite de s'adapter pour se mettre au service des nouveaux exploiters. Survivre, voilà ce qu'elle recherche, voilà l'essence de Vatican II.

Le problème de la "nouvelle évangélisation" porte sur la façon dont les hiérarques ecclésiastiques, concrètement la papauté, envisagent le rôle de l'Amérique latine. Comme ils le disent eux-mêmes, la moitié des catholiques du monde se trouvent en Amérique latine; le pape actuel le disait déjà en 1984. Par conséquent, ils cherchent à profiter du cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique latine pour lancer un mouvement dit de "nouvelle évangélisation".

En bref ils pensent ceci: l'évangélisation a officiellement commencé en 1494 (4) avec la découverte de l'Amérique. Avec ce cinquième centenaire ils veulent faire une "nouvelle évangélisation" dans le but de défendre leur bastion, la moitié de leur clientèle, la moitié du bastion qui assure leur pouvoir. Voilà ce qu'ils cherchent. Les hiérarques et la papauté visent la défense de leurs positions en Amérique et servent l'impérialisme nord-américain qui est celui qui domine le plus en Amérique latine.

Mais il faut situer ce plan dans le cadre d'une campagne et d'un plan à l'échelle mondiale, en lien avec l'Union soviétique qui vient de marquer le millénaire de sa christianisation, ou avec le révisionnisme chinois, les actions de l'Eglise en Pologne, en Ukraine, etc. C'est dans un plan mondial que se situe la "nouvelle évangélisation". Comme toujours les hiérarques et la papauté cherchent à défendre l'ordre social existant, à être son bouclier idéologique, étant donné que l'idéologie de la réaction, l'idéologie de l'impérialisme est devenu caduc, pour ensuite s'adapter et pouvoir survivre.

Mais la perspective sera différente. Ce ne sera pas comme avant. Il arrivera ce que la loi de Marx a arrêté: la religion se dissoudra, comme l'exploitation et comme l'oppression se dissolvent déjà. Et comme ils sont au service des classes exploiteuses et que la classe qui monte n'est pas une classe exploiteuse, la papauté ne pourra plus survivre. Cependant il faut reconnaître la liberté de conscience religieuse, jusqu'à ce que les hommes, en avançant vers de nouvelles conditions objectives, parviennent à une conscience éclairée, scientifique et transformatrice du monde.

Pour nous, en résumé, nous devons donc considérer la "nouvelle évangélisation" dans le cadre de ce plan de l'Eglise pour sa survie dans les nouvelles conditions d'une transformation qui aura nécessairement lieu.

[4] Année du traité de Tordesillas, alors que la "découverte" de Christophe Colomb est de 1492 (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)